

**Un chantier nucléaire « français » en Chine méridionale**

# Daya Bay, la centrale des rizières

**DAYA BAY**  
(Chine méridionale)  
de notre envoyé spécial

On voudrait pouvoir, d'ici quelques années, prendre cette photo : en premier plan, l'archétype multi-millénaire du paysan chinois, les jambes dans la boue de la rizière, guidant la charrue tirée par les bœufs, et, au loin, émergeant du sol, les fourneaux de la première grande centrale nucléaire construite en Chine. Peut-être cette vision ne sera-t-elle jamais une réalité. Autour de la centrale de Daya Bay, il est à prévoir que les images d'Épinal de la Chine séculaire s'évanouiront au fur et à mesure que le chantier progressera. Mais, aujourd'hui, l'étrange contraste de cet énorme chantier moderne et de son environnement subsiste pour quelque temps encore.

Ce sera bientôt un des plus grands chantiers français hors de l'Hexagone. C'est, aussi, un des plus grands ensembles nucléaires actuellement en construction dans le monde : deux fois 900 mégawatts. Objectif : chargement de la première tranche en mars 1991.

Des années et des années de négociations - à une époque, Daya Bay faisait figure de serpent de mer dans les relations franco-chinoises - pour jeter les bases de cette centrale, dans un site superbe, en bord de mer, à moins de 100 kilomètres de Hongkong sur la côte de Chine méridionale. D'ici quelques années, environ 1 500 expatriés français - familles comprises - se trouveront sur les lieux du chantier.

L'impression de bon ordre et d'efficacité que donne le chantier tranche sur le capharnaüm qui règne en général sur un site de construction en Chine. Tout le monde porte son casque, ouvriers chinois comme étrangers. Chacun a l'air de savoir où il va, ce qu'il fait. A présent que les deux semelles des réacteurs commencent à prendre forme, on croit déceler une coordination complète entre les quelque quatre-vingt experts français sur le terrain et les mille deux cents ouvriers chinois au travail.

Cette impression est quelque peu trompeuse. Des ingénieurs français le reconnaissent : « Construire une centrale nucléaire en Chine n'est pas une mince affaire. C'est un problème de cohabitation au carré. La supériorité de notre technologie dans ce domaine a été mal admise dans un premier temps. » Même si le salaire des ouvriers est environ trois fois supérieur à celui de leurs homologues dans l'industrie chinoise.

## Des problèmes d'encadrement

« Nous avons eu d'énormes problèmes de communication avec les Chinois, reconnaît l'un d'entre eux, il a fallu remodeler la structure de la société mixte - la Guangdong Nuclear Power Joint Venture Corporation (GNPJVC), qui sert de cadre juridique à l'entreprise - pour pallier la propension naturelle des contremaîtres chinois à croire qu'ils possédaient le savoir-faire requis », ajoute-t-il.

Car les problèmes viennent avant tout de l'encadrement. Les Chinois, par contrat, doivent fournir des ouvriers qualifiés auxquels la GNPJVC donne une formation supplémentaire de cent trente heures de cours de technologie nucléaire, plus trente heures de cours sur les problèmes de sécurité. « Mais nous n'avons pas encore la certitude d'avoir suffisamment d'ouvriers de bon niveau, pour atteindre ces quotas », reconnaît un des responsables lorsque nous avons visité le site, en même temps que le ministre de l'équipement M. Pierre Méhaignerie, fin janvier. « Il nous faut encore trois mois pour démarrer à plein régime ».

Et puis, il y a les problèmes spécifiques à l'entreprise multinationale (outre les Japonais, les Britanniques du General Electric se joindront aux travaux). Cinq langues de travail (chinois mandarin, cantonais, français, anglais, japonais). Trois cuisines à la cantine. Des habitudes différentes... et enfin, le site même : la centrale doit pouvoir résister à un séisme de cinq degrés sur l'échelle de Richter, et le chantier aux typhons fréquents de la baie de Hongkong.

Les incidents n'ont pas manqué dans les premiers mois. Les uns causés par les employés chinois - ils viennent, pour la plupart, de la région de Nankin, - comme celui qui s'empara un jour d'un bulldozer sans savoir le conduire, et le précipita du haut de la falaise surplombant la mer, ou ceux qui firent s'effondrer une grue, causant plusieurs morts et blessés, pour avoir voulu s'en servir comme d'un gigantesque pied-de-biche... Un autre incident, de la faute des Français, a fait plus de bruit à Hongkong : il s'agissait de l'armature en acier d'une des semelles de réacteur, mystérieusement allégée d'une quantité importante de ses barres coulées dans le béton à la suite d'un oubli. La direction d'EDF assure que les corrections apportées sur l'ensemble

des structures après la découverte de l'oubli rendent l'ensemble encore plus solide que la formule initiale.

Il n'y a pas qu'à Hongkong que le sentiment antinucléaire fait son apparition en même temps que la première grande centrale en terre chinoise. On reconnaît, du côté français, qu'il y a eu une certaine inquiétude chez les habitants de la région, proche de la « zone économique spéciale » de Shenzhen, au point que les autorités chinoises ont dû organiser, à Canton, divers séminaires pour cadres du régime, afin de leur expliquer les tenants, aboutissants, avantages et perspectives du nucléaire civil en Chine.

## Superstitions campagnardes

Précaution d'autant plus utile que les superstitions campagnardes sont encore bien vivaces dans cette région. C'est ici la terre du « Feng-shui », la géomancie chinoise si puissante qu'on peut ordonner la fermeture de telle ou telle porte d'un

gratte-ciel d'affaires à Hongkong parce qu'elle risquerait de gêner la circulation des esprits et souffles mystiques qui animent la terre. En outre, le site, au fond d'une crique, servait de cimetière, avec quantité de tombes, sagement adossées aux hauteurs, qu'il a fallu démanteler à la grande inquiétude des populations locales.

Les superstitions sont donc condamnées à faire bon ménage avec l'industrie nucléaire et la planification socialiste aux voies mystérieuses. Les Chinois ne se sont jamais expliqués, par exemple, sur

*La Chine construit sa première centrale nucléaire, qui sera aussi une des plus grandes du monde. Maître d'œuvre avec le Japon et la Grande-Bretagne : la France.*

les raisons de l'implantation du site, hormis pour souligner ses avantages économiques dans la perspective de la fourniture à Hongkong de 25 % de la production d'électricité de la future centrale. Avec l'espoir pour les pêcheurs du coin que le réchauffement modéré des eaux rejetées par l'engin de science-fiction, comme on l'a entendu dire, permettra à la faune marine alentour de grossir plus vite.

Les anecdotes de ces balbutiements en Chine du nucléaire le plus moderne (Daya Bay est construite sur le modèle de Graveline) fourmillent, échos parfois des pratiques bureaucratiques de ce pays. Ainsi, cette exigence, formulée par les Chinois, que les expatriés français soient accompagnés, pour toute famille, d'un enfant au maximum... Les autorités ont finalement renoncé à cette transposition un tantinet absurde, sur un chantier qui doit durer six ans, de la politique sévère de contrôle des naissances imposée à la population chinoise.

## Maîtriser la technologie

Aujourd'hui, les enfants français, qui viennent tout juste de s'installer dans les murs neufs de l'école sur le site, contemplant avec curiosité cette Chine immense autour d'eux, les barques de pêcheurs croisant dans la baie superbe. On songe au club de voile qui sera installé face

aux îles de Hongkong, à la navette maritime qui, si les Chinois sont d'accord, permettra de gagner directement le centre de la consommation asiatique, aux façades de rêve, depuis ce « trou » perdu dans l'univers rural chinois.

Pourquoi un tel chantier, alors que Hongkong n'a pas besoin, à l'heure actuelle, de l'électricité que la centrale produira et que l'investissement énorme - 3,5 milliards de dollars - est, au mieux, un pari risqué sur l'industrialisation de la Chine du Sud et la prospérité continue de la colonie britannique ? Pour maîtriser le nucléaire, répondent les Chinois. Une autre centrale, de 300 mégawatts, construite sur le modèle de Three Mile Island, est en cours de réalisation près de Shanghai, à Jinshan. Mais, même si les responsables d'EDF reconnaissent que les ingénieurs chinois y font un travail « impressionnant », la Chine a besoin, pour son propre développement ultérieur, de dominer cette technologie qu'elle ignore encore. « Ils apprennent volontiers, même si c'est parfois douloureux », ajoute un des artisans du projet Daya Bay, dans lequel la France a déjà vendu pour 8 milliards de francs de contrats.

Les Chinois ne s'en cachent pas, il ne s'agit pas de parsemer le territoire national de centrales étrangères. Il s'agit d'acquiescer une nouvelle technologie. Et les responsables chinois ont clairement indiqué, ces derniers temps, que les futurs projets d'équipement nucléaires en Chine se feront sans doute sans apport massif de l'étranger. Il reste à l'industrie française à espérer qu'après avoir imposé dans une large mesure ses propres critères industriels, en particulier en matière de sécurité nucléaire, le processus sera suffisamment engagé pour que la suite du programme nucléaire chinois dépose quelques commandes dans son escarcelle.

FRANCIS DERON.

*Le Monde 11/2/88*